

galerie
50
taménaga
PARIS

LES 50 ANS
GRANDE RETROSPECTIVE





De gauche à droite : Kiyoshi Taménaga,
Kiyomaru Taménaga et Tsugu Taménaga
2019

Il y a **50 ans** s'installait à Paris la Galerie Taménaga, la plus importante du Japon. En cette année 2021, nous sommes heureux de célébrer avec nos collectionneurs, le public et nos confrères près d'un demi-siècle d'histoires, de rencontres et de débats autour d'une même passion : l'art.

C'est en **mars 1971** qu'un jeune Japonais du nom de Kiyoshi Taménaga décide d'établir sa galerie en plein cœur de Paris sur la prestigieuse avenue Matignon. Située au milieu du nouveau Triangle d'or du marché de l'art, avec près de 600 m², l'espace d'exposition en reste aujourd'hui l'un des plus vastes.

Force est de constater que la Galerie Taménaga traverse le temps et les générations. Elle s'est de fait imposée comme une galerie historique promouvant aussi bien **les grands Maîtres impressionnistes et modernes que des artistes contemporains aux origines diverses**. Cette pérennité, elle la doit sans doute à son humilité et son extrême discrétion, si rares dans ce milieu. Faisant partie intégrante de la culture japonaise où ces valeurs sont même élevées au rang de vertus, elles sont à l'origine d'un mystère, d'une énigme planant encore sur cette grande maison japonaise.

En réalité, la Galerie Taménaga mérite d'être davantage connue du grand public. En effet, sa riche histoire revêt une foule d'anecdotes, d'audaces et d'amitiés bâties autour de la rencontre des cultures et de la curiosité insatiable d'un homme ambitieux et amoureux de la France dont l'héritage compte aujourd'hui **quatre galeries à travers le monde**. L'année 2021 correspond également à l'ouverture d'une quatrième galerie au Japon, située dans la très traditionnelle ville de Kyoto ; un nouveau défi que s'est lancé son président, Tsugu Taménaga, fils du fondateur. L'inauguration a eu lieu le 23 mars dernier.

Pour son 50e anniversaire, la Galerie Taménaga prévoit une programmation riche en événements, notamment l'organisation d'une **grande exposition rétrospective, du 9 octobre au 6 novembre 2021**.

Cette manifestation unique rassemblera les principaux artistes défendus par la galerie depuis sa création, avec des tableaux modernes de *Bonnard, Chagall, Dufy, Kisling, Utrillo, Soutine, Van Dongen* mais aussi des artistes contemporains : *Aizpiri, Bardone, Carzou, Cassigneul, Christopher, Chen Jiang-Hong, Cottavoz, Fernandez, Fusaro, Hajjima, Gorriti, Guiramand, Rikizo, Sugawara, Weisbuch*, etc. Cela sera l'occasion de se remémorer le long chemin parcouru et d'en apprécier toutes les facettes.

2021 s'annonce comme la célébration d'un jalon important pour la Galerie Taménaga. Cette année, qui s'inscrit dans une crise sanitaire inconcevable il y a encore un an, nous remémore plus que jamais la détermination et l'engagement dont font preuve les galeries et leurs équipes pour faire vivre la culture.

Nous profitons donc de cet anniversaire pour remercier sincèrement celles et ceux qui nous accompagnent, et qui nous encouragent depuis tout ce temps durant. L'amélioration de la situation actuelle tant espérée doit nous permettre de célébrer la joie et la satisfaction d'être à nouveau ensemble à l'occasion de ce très attendu événement !

UN JAPONAIS À PARIS

Les débuts d'un des plus grands marchands de son temps

En mars 1957, alors âgé seulement de 25 ans Kiyoshi Taménaga effectue son premier séjour à Paris. Pas moins de 57 heures de vol lui seront nécessaires pour rejoindre la capitale depuis Tokyo, en avion à hélice. Un véritable périple que Kiyoshi Taménaga ne raterait pour rien au monde. L'ancien étudiant en histoire de l'art, à présent reporter d'art pour le journal japonais *Yomiuri*, a tant entendu parler de la France, de ses artistes et de ses musées. Lui-même s'est consacré à la rédaction d'une thèse sur Cézanne, et se promet par sa venue à Paris de saisir tous les aspects de l'œuvre de ce génie.

A ce premier séjour se succèdent rapidement plusieurs autres. Les allers-retours deviennent fréquents. Très vite, Kiyoshi Taménaga s'immisce dans le monde des marchands d'art et des artistes. Il se lie d'amitié avec nombre de personnalités artistiques et tout particulièrement avec les rares Japonais vivant à Paris, Foujita et Oguiss. Sans s'en rendre véritablement compte, il côtoie ainsi un cercle actif d'artistes. Tous l'encouragent à ouvrir une galerie au Japon afin d'y faire connaître leurs peintures.



Dès 1962, Taménaga est à l'initiative d'un collectif artistique constitué de 10 membres fondateurs dont le dessein est de favoriser l'essor de la grande peinture figurative auprès de la jeune génération de peintres japonais. Durant près de vingt-cinq ans, ils organisent chaque année l'*Exposition Internationale de l'Art Figuratif* à Tokyo. Plus de 400 artistes défilèrent sur les cimaises de cette manifestation majeure où se côtoient artistes japonais et français, aussi bien émergents que largement reconnus, à l'image de Picasso, Aizpiri, Buffet, Cassigneul, Fusaro et tant d'autres.



1. Paul Pétridès, Kiyoshi Taménaga et son épouse, et Foujita, années 1960

2. Kiyoshi Taménaga, Takanori Oguiss et son épouse dans les rues de Paris, années 1970

3. Les membres fondateurs de l'*Exposition Internationale de l'Art Figuratif*, Tokyo années 1960



Kiyoshi Taménaga et Paul Guiramand devant la galerie, Paris 1982

En parallèle, c'est finalement en 1969, que Kiyoshi Taménaga se résout à suivre les conseils de ses amis artistes et inaugure ainsi sa première galerie, la maison-mère de Tokyo. En son sein, il s'empresse de monter de grandes expositions monographiques d'artistes principalement issus de l'Ecole de Paris *Modigliani, Kisling, Soutine, Van Dongen*, etc. ; et de présenter à ses compatriotes un art dont presque personne ne voulait jusqu'alors. La Galerie Taménaga devient de fait la première galerie japonaise spécialisée dans les grands Maîtres occidentaux. Elle va jusqu'à concurrencer les collections muséales de l'archipel pour lors peu pourvues de ce type de chefs-d'œuvre.

Le succès est fulgurant ! En 1971, il ouvre successivement deux nouveaux espaces à Osaka d'abord, puis à Paris. Marchand avisé, il devient une référence du milieu. Il est l'homme de confiance vers lequel il faut se tourner. Il deviendra par la suite le meilleur intermédiaire entre la création occidentale et les amateurs japonais.

Façade de la Galerie Taménaga, Paris 2021



DE CÉZANNE À VAN DONGEN

La collection extraordinaire d'un passionné

En tant que marchand, Kiyoshi Taménaga a toujours aimé prodiguer ce conseil à son fils et successeur : « *Dans ta vie de marchand, tu tomberas sur des merveilles. Mais n'oublie jamais que ton devoir est d'épauler les collectionneurs à acquérir les plus belles pièces, à ajouter les meilleures œuvres aux collections exceptionnelles.* »

A l'écoute des peintres, il se découvre l'âme d'un véritable collectionneur. A l'Hôtel Drouot, sa première acquisition fût une petite toile de caractère intitulée *Promeneurs du Dimanche*. Sans s'attarder sur le nom de son auteur, cette œuvre le fascine. Ce n'est que plus tard, lors d'une visite au Musée National d'Art Moderne, qu'il reconnaît exposées sur ces murs, les mêmes qualités picturales.



André Bauchant
Promeneurs du Dimanche, 1937
Huile sur toile marouflée sur panneau - 27 x 40 cm

De retour chez lui, il constate alors que l'œuvre acquise antérieurement est celle du peintre français André Bauchant dont il venait de croiser le nom dans un prestigieux musée. Cette anecdote témoigne de l'œil aiguisé de Taménaga, sensible, moderne et définitivement pertinent. Aujourd'hui, il possède plus de 200 tableaux de cet artiste – dont le style naïf est souvent rapproché de celui du Douanier Rousseau – et a grandement contribué à son introduction au sein des collections muséales japonaises.

A l'aune des années 1960 où l'abstraction triomphe tant en France qu'aux Etats-Unis, Kiyoshi Taménaga s'émancipe des restrictions et des modes de l'époque pour défendre la peinture figurative à laquelle il associe une importance pérenne et originelle. Au gré de ses pérégrinations et de ses rencontres, il acquiert et vend des œuvres extraordinaires dont même les musées occidentaux jalourent secrètement la qualité et la beauté. De *La Reine Maria-Louisa d'Espagne* de Goya en passant par Delacroix, Ingres, Cézanne, Chagall, Dufy, Modigliani, Monet, Picasso, Renoir, etc. ; toutes les grandes signatures du XIXe et du XXe siècle sont passées entre ses mains. L'homme modeste et discret disposerait probablement de l'une des plus grandes collections de Kees Van Dongen à travers le monde.



Mais Kiyoshi Taménaga considère aucune de ses toiles comme éternellement acquises, et les réserve dans un avenir plus ou moins proche à des musées ou collections privées. Encore aujourd'hui, la Galerie Taménaga se voue à l'enrichissement permanent de cette collection et à celles de ses collectionneurs.

Paul Cézanne
La Moisson, 1877
Huile sur toile - 46 x 55 cm

Amedeo Modigliani
Jeune fille blonde assise, en chemise, 1918
Huile sur toile - 81 x 56 cm

Pablo Picasso
La Coiffure, Dinard, 1922
Huile sur toile - 18 x 16 cm

Ami des artistes et précieux conseiller auprès des institutions nippones

Plus qu'en Occident, la société japonaise est guidée par des valeurs communes que sont l'honnêteté et la bienveillance. Il n'est donc pas rare lorsque l'on choisit son marchand, que l'on lui fasse toute sa vie une confiance aveugle. A la fin des années 1980, alors que le Japon connaît ses plus fastes années, l'acquisition d'œuvres d'art devient un véritable fait de société ; Kiyoshi Taménaga devient l'homme le plus écouté. Il ne cède à aucun emballement spéculatif et préfère ne pas y prendre part, jusqu'à refuser de conclure certaines ventes. De cette manière, il gagne la confiance des plus grandes fortunes et des principaux acteurs institutionnels japonais. Lorsque le Musée Yagamata, situé à 300 km de Tokyo, décide de consacrer une aile entière à l'Art français, c'est à Kiyoshi Taménaga que l'on demande de constituer la sélection des œuvres. Peu à peu, les musées japonais réagissent favorablement à cette introduction des grands Maîtres de l'Art moderne et lui concèdent un apport indéniable à l'histoire de l'art.

L'action menée par Kiyoshi Taménaga et le succès de ses artistes au Japon a indiscutablement donné un coup de fouet à leur cote. On pense notamment à Georges Rouault, Marie Laurencin, André Bauchant, Moïse Kisling, Odilon Redon, qui se sont tous vus célébrés par de grandes expositions monographiques ou encore par l'inauguration de musées entièrement dédiés au sein de l'archipel.



1. Bernard Buffet et Kiyoshi Taménaga,
Avenue Matignon - Paris
années 1960

2. Kiyoshi Taménaga et Bernard Buffet
Expositions *Kabuki* à la Galerie Taménaga Tokyo et Osaka,
1987



L'exemple le plus notoire est sans doute celui de l'artiste Bernard Buffet. Quand bien même son nom restera à jamais indissociable de celui de son fidèle et indéfectible marchand Maurice Garnier, Taménaga joua un rôle crucial dans la carrière de l'artiste. À partir de 1962, alors que les institutions, la critique et les collectionneurs français se détournent du peintre suite à la publication d'un malencontreux article dans un célèbre hebdomadaire, le jeune Kiyoshi Taménaga apporte son plein soutien à l'artiste et le fait découvrir au Japon. La relation entre les deux hommes évolue peu à peu en étroite amitié faite de séjours prolongés et de découvertes pittoresques qui inspirent l'artiste de manière notoire, et dont résultent ses séries de Kabukis et de Sumos.



Avant même que le Président de la République, François Mitterrand, ne décore Taménaga du titre de Chevalier des Arts et des Lettres pour son rôle d'ambassadeur de la peinture française au Japon, le galeriste saura convaincre les grands mécènes japonais de financer la construction du premier musée entièrement consacré à l'artiste : le Musée Bernard Buffet inauguré en 1973, à Higashino. Un contrat d'exclusivité pour l'Asie a même été signé entre le peintre français et le galeriste japonais, qui ne s'est jamais rompu jusqu'à la mort de Buffet en 1999.

Visite du Président de la République François Mitterrand en compagnie de M. Kiyoshi Taménaga lors de l'exposition *Figuratifs* à la Galerie Taménaga, Paris 1984



1. Musée Paul Aïzpiri à Onomichi, Japon



2. Kiyoshi Taménaga et Paul Aïzpiri dans son atelier 1991

Il en sera de même pour l'artiste Paul Aïzpiri, figure de l'École de Paris et de Montparnasse. Celui qui fut en 1956 exposé aux côtés de Picasso à la Galerie Charpentier entra à la Galerie Taménaga dès 1971 ; le jeune marchand Kiyoshi Taménaga le convainc de signer un contrat en lui promettant une liberté absolue et un soutien indéfectible. Jusqu'à la mort de l'artiste en 2016, les deux hommes ont partagé l'un et l'autre leurs voyages, leurs passions et optimismes. Aujourd'hui, les œuvres d'Aïzpiri sont conservées dans les meilleures collections privées et publiques de par le monde. En Asie sous l'impulsion de Taménaga, c'est le Japon qui lui octroie son premier musée dédié et fondé en 1996 à Onomichi.

UNE HISTOIRE DE GOÛT ET DE TRANSMISSION

Trois générations de galeristes

La Galerie Taménaga se veut à l'image de son fondateur. Elle reflète aujourd'hui encore l'amour des arts et le goût de l'indépendance ; une volonté de s'affranchir de toutes les théories en cours. Si la réussite de cette institution repose dans les esprits sur son rôle de marchand des grands Maîtres occidentaux, il serait réducteur de la résumer à cette seule activité. Par sa démarche, elle assume également son rôle de découvreuse et défenseuse d'artistes contemporains, français et étrangers.

Alternativement exposés à Paris et au Japon, et dans tous les salons, foires, congrès et événements auxquels la galerie participe dans le monde entier, ces premiers artistes contemporains témoignaient de cet attachement profond de Kiyoshi Taménaga pour ces peintures figuratives aux traits humanistes où comme il le dit « *se confrontent si bien les choses de la vie* ».



1. Kiyoshi Taménaga et l'artiste Kyosuke Tchinaï

2. Kiyoshi Taménaga et André Cottavoz dans son atelier

3. Kiyoshi Taménaga et Paul Guiramand

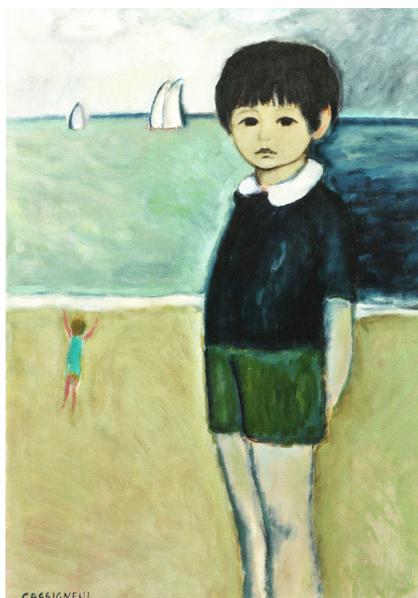


Taménaga arpente sans faillir les milieux artistiques, conscient de l'intérêt qu'il peut y avoir à connaître autant d'artistes. Ainsi, il se rapproche notamment des artistes issus de l'École des Beaux-Arts de Lyon. Parmi eux, Cottavoz et Fusaro, tous deux à l'origine du courant nommé la Nouvelle Figuration de Lyon ou bien plus connu sous le terme de Sanzisme, à lire « sans-isme ». Un nom dont la signification exprime justement ce refus d'être réduit à un courant artistique. Tout au long de leurs vies respectives, ils développent un art singulier : celui d'une lumière jaillissante et d'une multitude de couches superposées pour Cottavoz, et de paysages frais et pastellistes pour Fusaro.



S'en suivent les découvertes des artistes comme Guiramand et sa palette improbable de couleurs vives, le réalisme poétique de Bardone ou encore Claude Weisbuch, maître du trait et du mouvement insufflant la vie à ses figures humaines : un panel d'artistes et de personnalités que Taménaga entretient intimement sur le long terme et dont la galerie poursuit la présentation et la défense à travers le monde.

Cette passion, Kiyoshi Taménaga la partage avec son fils, Tsugu. Très jeune, l'enfant parcourt aux côtés de son père les musées du monde entier et accumule les visites d'ateliers. Vivant et grandissant au milieu d'un univers entièrement dédié à l'art, il hérite d'une incroyable sensibilité et de la même ténacité. Parfaitement polyglotte, il entame lui aussi son tour du monde et part effectuer dans un premier temps des études de finances aux Etats-Unis. De retour dans son pays natal, il ne tarde pas à faire connaître sa décision, celle de poursuivre l'aventure Taménaga auprès de son père.



1. Jean-Pierre Cassigneul,
Portrait de Tsugu Taménaga, 1967
Huile sur toile - 92 x 65 cm

2. Tsugu Taménaga
2016

L'évolution de Tsugu Taménaga au sein de la galerie coïncide également avec l'entrée d'une peinture plus abstraite. Là où son père présentait exclusivement des artistes figuratifs, Tsugu Taménaga assume des choix artistiques plus vastes où seule la qualité prime à ses yeux. Dans cet élan, il accompagne et guide l'artiste Chen Jiang-Hong à s'émanciper de toute forme reconnaissable pour parvenir à une abstraction presque pure. Il fait exposer également pour la première fois en France l'une des premières femmes peintres reconnues, l'artiste Nuit Sano, figure incontournable de l'abstraction au Japon. Et dans ce pays où l'abstraction est souvent liée au sentiment de la nature, il persuade l'artiste Takehiko Sugawara et ses impressions de cerisiers ou pins japonais de rejoindre la galerie ; ainsi que, depuis peu, Tamihito Yoshikawa et ses représentations nébuleuses d'une nature environnante.



Ainsi après avoir observé son père Kiyoshi pendant des années, il rejoint officiellement la galerie en 1990 avant d'être nommé au poste de Président Directeur Général en 1999. Son arrivée symbolise alors cette aspiration à une orientation davantage tournée vers l'international. Le public, grand voyageur, a maintenant les yeux ouverts sur toutes formes d'expressions. Tsugu Taménaga part à la recherche de nouveaux talents qu'il fait par la suite découvrir aux collectionneurs de la galerie. Lorsqu'il rencontre les artistes, il se fie pour l'essentiel à son intuition. Un pressentiment qui ne lui fait pas défaut. Les différents univers présentés connaissent un vif succès, qu'il s'agisse des prises de vue mouvementées de l'américain Tom Christopher, des compositions quasi baroques et réalistes de l'espagnol Lorenzo Fernandez, des portraits et paysages oniriques du japonais Kyosuke Tchinai ou encore des lotus maîtrisés du chinois Chen Jiang-Hong. Peu à peu, la Galerie Taménaga s'inscrit dans cette dimension internationale. De 1989 à 1994, elle jouit même d'un espace dans la ville de New-York situé au 982 Madison Avenue. Une aubaine qui lui permet de rallier les trois continents et de répondre aux nombreuses demandes de collectionneurs sans aucune discontinuité.

1. L'artiste Nuit Sano, Tsugu Taménaga, et Pierre Cardin
Exposition Nuit Sano à la Galerie Taménaga,
Paris, 2000



Le parcours multiculturel de Tsugu Taménaga est assurément à l'origine d'un renouveau pour la galerie. Son œil neuf a permis une régénération de ses artistes, et contribue aujourd'hui à placer la galerie comme l'un des principaux représentants de la scène artistique japonaise.

Une fois de plus, l'exemple de la famille Taménaga laisse croire que la passion se transmet par les gènes. Un mode de vie au milieu de l'art conduit le fils de Tsugu, 3e génération du nom, Kiyomaru Taménaga à poursuivre le schéma familial. Né à Paris et aujourd'hui âgé de 28 ans, il étudie l'histoire de l'art à l'University College, puis à la School of Oriental and African Studies de Londres. Partageant sa vie entre Londres, Paris, la Suisse et le Japon, il témoigne d'une véritable envie d'apprendre et de comprendre. Depuis quelques années déjà, il travaille étroitement avec son père et se destine un jour à reprendre les rennes. Au même âge que celui de son grand-père à son arrivée à Paris, Kiyomaru se lance dans la recherche de jeunes talents, pour certains tout juste sortis d'une formation académique aux Beaux-Arts de l'archipel, à l'instar de Daiya Yamamoto et de Toshiyuki Kajioka. Leur peinture délicate, en phase avec son époque et ses enjeux contemporains rencontre d'ores-et-déjà un succès certain. On peut dire que la relève est assurée et laisse présager de belles aventures !



Visite de Kiyomaru Taménaga
auprès de l'artiste Jean Fusaro et de son épouse,
Lyon 2016

Véritables défenseurs et amoureux de l'art

La Galerie Taménaga est l'aboutissement de toute une vie, l'œuvre passionnée de toute une famille. Ses valeurs d'apparence simples et profondément bienfaites ont pourtant tendance à la reléguer à un rôle estompé, loin des excès et des vedettes de l'art contemporain. Ses dirigeants font preuve d'une grande discrétion et assurent vouloir se tenir à l'écart des parties et affaires mondaines. Une position « antisystème » qu'assume avec fierté, le président Tsugu Taménaga ; l'art et la spéculation n'ayant selon lui rien en commun. *« Le marché de l'art étant depuis quelques années régi par des enjeux financiers et spéculatifs, nous restons profondément attachés à des valeurs traditionnelles, et nous engageons auprès de nos collectionneurs à leur proposer le meilleur de l'art. »*



Visite de Tsugu Taménaga et de son épouse
dans l'atelier de l'artiste Chen Jiang-Hong
Paris 2018

C'est assurément cette intégrité et cette ambition qui ont séduit et continuent de séduire les dizaines de milliers de clients à travers le monde, qui suivent l'actualité et les choix de la galerie. Jamais l'idée spéculative selon laquelle le succès d'un artiste réside dans sa cote ne les détournera de leur soutien inconditionnel à ces derniers. L'accompagnement du galeriste, aux côtés de l'artiste et pour l'artiste, est perçu comme un facteur essentiel si ce n'est vital pour permettre à l'artiste son bon développement. Certes, le risque encouru existe, mais il est l'essence même de cette vocation entreprise par les Taménaga. Il s'agit avant tout d'une histoire de croyance, de détermination et de patience.

Alors que son fondateur, Kiyoshi Taménaga, assurait la promotion des artistes français au Japon, la galerie parisienne se consacre depuis quelques années à promouvoir plus largement les talents japonais. Si la première rencontre avec le public se montre parfois difficile de premier abord, Tsugu Taménaga laisse le temps à l'appréciation. Car s'il y a bien une chose dont il ne doute pas, c'est de la qualité des œuvres montrées.

A l'inverse de l'action menée par son père, les artistes représentés par la galerie sont pour la plupart déjà présents dans les collections des musées japonais. Une fois de plus, l'intention est de créer une passerelle entre les cultures, de rendre accessible ce qui semble lointain. Amateurs d'art japonais et néophytes viennent découvrir à la galerie parisienne ce qui se fait de mieux au Japon. Et si l'introduction de ces artistes au sein des musées français et européens n'est pas sa priorité, Tsugu Taménaga se donne le temps et laisse place à une forme de fatalité pour ce qui la concerne. Sa quête est guidée par un amour inépuisable envers la peinture, et pour les artistes eux-mêmes.



1. Tsugu Taménaga, l'artiste Lorenzo Fernandez, et son Excellence Monsieur Masato Kitera, Ambassadeur du Japon lors de l'exposition Lorenzo Fernandez à la Galerie Taménaga, 2019

2. Accrochage Galerie Taménaga Paris 2021

3. Visite de Kiyoshi Taménaga à la Chapelle Foujita de Reims, 2018

D'ailleurs la sélection des artistes représentés reflète en tous points ce profond respect pour une figure classique de l'artiste. Malgré les styles, tous ont en commun le goût du travail – qui plus est solitaire –, une capacité de grande patience, le maniement et la maîtrise de matériaux nobles, une technicité implacable exigeant parfois la connaissance de principes ancestraux. Chacun des univers joue incontestablement sur une dualité fascinante avec des œuvres portées par des principes traditionnels et qui pourtant célèbrent l'époque d'une manière bien contemporaine.

Quoi de mieux pour illustrer l'histoire de la Galerie Taménaga que l'image d'un cerisier japonais aux racines solides et profondes, dont l'écorce est âgée mais robuste, et duquel les bourgeons ne cessent d'éclorre à chaque génération.

PROGRAMMATION

Expositions | Foires

26 mars - mai 2021
Nouvel Horizon Japon



BRAFA
IN THE
GALLERIES

27 - 31 janvier 2021
Galerie Taménaga
18 avenue Matignon
75008 Paris

9 octobre - 6 novembre 2021
50e anniversaire :
GRANDE RÉTROSPECTIVE



8 - 12 juin 2021
Palais Brongniart
Place de la Bourse
75002 Paris

18 novembre - 30 décembre 2021
Georges Rouault
150e anniversaire de sa naissance



9 - 12 septembre 2021
Grand Palais Éphémère
Plateau Joffre
75007 Paris

galerie  taménaga

18 avenue Matignon
75008 PARIS

lundi-samedi : 11h-13h / 14h-19h

Pour toute demande d'informations et visuels

Contact Presse :

Mégane GARITO

+33 (0)1 42 66 61 94 | megane@tamenaga.fr

SUIVEZ-NOUS

www.tamenaga.com

